

Ces folles années : 1937 : Pierre et Sacha : le grand jeu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre et Sacha: le grand jeu

Sombre année! Elle annonce déjà la cauchemardesque catastrophe mondiale qui se déchaînera 32 mois plus tard, au lendemain de l'invasion de la Pologne par les armées du Reich.

Agenda

Yverdon-les-Bains: Coup de chapeau

Comme à l'époque des années cinquante, la magnifique salle du Grand Hôtel des Bains «La Belle Epoque» était, ce dimanche 12 janvier 1992, on pourrait presque dire trop petite pour accueillir ceux qui avaient répondu à l'appel des organisateurs du thé dansant de la fête des Rois.

Et c'est là qu'on donne un grand coup de chapeau à M. Claude Giaque, directeur de l'établissement, qui a servi gracieusement des tranches de galettes confectionnées par son cuisinier et dont la finesse était hors du commun.

Quelque deux cents personnes, danseurs et danseuses s'étaient déplacés de Neuchâtel via Lausanne, Genève ou Vevey-Montreux pour l'événement.

La partie musicale fut assurée comme à l'accoutumée par l'insatiable René avec ses rythmes et mélodies sur son piano et synthétiseur qui font chaque mois la joie des amateurs de cette belle musique harmonieuse.

Avec impatience, chacun attend le thé dansant du 8 mars prochain. ■

En 1937, les armes parlent haut et fort. La guerre civile s'étend et dévaste l'Espagne. Le Japon part à la conquête de la Chine. Entouré de ses intimes, Hitler dévoile ses plans, annonçant que le moment est venu de réaliser la «Grande Allemagne». Inquiétant: les Sudètes sont le théâtre de violentes émeutes... Les troubles sociaux et les bouleversements politiques ne sont pas faits pour rassérer l'opinion. Ce climat franchement pessimiste n'empêche pas l'Exposition internationale de Paris de briller de mille feux fin mai. Mais croit-on vraiment à la guerre? Pour l'heure, venues de partout, les foules se pressent aux portes de cette manifestation grandiose groupant 42 nations dont les pavillons occupent une superficie totale de 100 hectares. Le Reich allemand est naturellement présent; son impressionnant pavillon porte l'aigle et la croix gammée sur son faite. Et parmi les couleurs des Etats présents, le Vatican déploie le drapeau pontifical pour la première fois dans une manifestation internationale.

Les jeux de l'Antiquité

Fin août, un magicien meurt à Genève à l'âge de 74 ans; un homme de paix, un idéaliste rayonnant: le rénovateur des Jeux olympiques. Pierre de Coubertin a réalisé une œuvre mondiale chère au cœur de tous les hommes de bonne volonté. Ce merveilleux pionnier du sport moderne, pédagogue et écrivain français, s'est attaqué à trente et quelques années au renouvellement de la tradition des Jeux olympiques de l'Antiquité. Il a réussi au-delà de toutes les espérances.

Après des études à Saint-Cyr qui semblaient le destiner à une carrière militaire, le baron Pierre de Coubertin s'installe pour quelques années en Angleterre où il devient le disciple du directeur de l'Ecole de Rugby, Thomas Arnold, connu pour ses idées sur l'importance du sport dans la formation de la jeunesse. Revenu dans son pays, de Coubertin s'emploie à diffuser ces idées dans les milieux scolaires. Mieux: il crée de nombreux groupements sportifs, et parmi eux l'Union sportive française. Le prestige du sport occupe le plus clair de ses pensées. En 1892 – il a

29 ans! – il donne une conférence à la Sorbonne et expose sa grande idée: voir renaître les Jeux olympiques sous la tutelle d'un organisme international chargé d'unifier les diverses disciplines sportives. L'idée fait vite son chemin. Quatre années plus tard, Pierre de Coubertin crée le Comité olympique international qu'il préside avec une suprême distinction et une grande efficacité pendant 29 ans, jusqu'en 1925.

Les rendez-vous du monde sportif

Tout, désormais, alla très vite. En 1896, les premiers Jeux modernes ont lieu à Athènes, groupant 286 athlètes venus de 13 nations. L'enthousiasme est tel qu'en 1968 les Jeux à Mexico réuniront 115 nations et 6900 concurrents! Entre-temps, tous les quatre ans, on enregistre une constante progression. A Athènes, lors de la première réunion, de Coubertin prononça un discours qui résume bien sa pensée: «En définitive, il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme; il y en a trois: le corps, l'esprit et le caractère. Le caractère ne se forme pas par l'esprit; il se forme surtout par le corps. Les Anciens savaient cela; nos pères l'ont oublié et nous le réapprenons difficilement.»

Aux JO d'été s'ajoutèrent dès 1924 les Jeux d'hiver, inaugurés à Chamonix avec 16 nations participantes et 293 concurrents. Désormais le rêve du grand patron est devenu une vivante réalité. Mais Pierre de Coubertin ne se reposa pas pour autant; il ne cessa d'améliorer, de figurer son œuvre. Il mit au point une partie du cérémonial olympique: l'envoi des couleurs, l'ascension de la flamme sacrée entourée de la ferveur populaire, le lâcher des colombes, le drapeau olympique, le serment des athlètes, sans oublier le pentathlon moderne. Ses biographies sont unanimes à souligner les qualités du grand homme qui lui permirent de matérialiser son idéal: altruisme, volonté, art de la persuasion auxquels il convient d'ajouter un rayonnement miraculeux. Il désirait par-dessus tout que le sport soit un moyen dans le développement du corps et l'équilibre de l'esprit,

mais loin de toute idée de lucre et de toute compromission. Un idéal qui, hélas, a subi quelques déformations que Pierre de Coubertin déplorait et où le fric ne joue pas le meilleur des rôles...

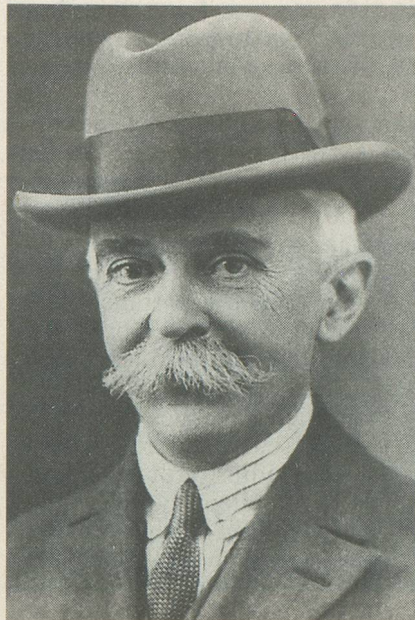
Un géant fils de géant

«Si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage.» «Les honnêtes femmes sont inconsolables des fautes qu'elles n'ont pas commises...» Deux des innombrables saillies du merveilleux Sacha Guitry, de son vrai nom Alexandre-Georges Guitry, fils de l'incomparable acteur que fut Lucien Guitry. Sacha laisse une œuvre immense, pétillante, pétrie d'esprit, l'œuvre d'un enchanteur. Auteur d'une centaine de pièces, il connut une succession de triomphes inédite dans les annales littéraires de France. 1937, par exemple, est l'année d'une super-production: «Les Perles de la Couronne» dont la réalisation mobilisa six studios à la fois pendant deux mois, fait évoluer l'action à travers cinq siècles dans nonante décors, et groupe sur le plateau les plus grands noms du spectacle: Arletty, Raimu, Pauline Carton, Damia, Jean-Louis Barrault, Cécile Sorel, Claude Dauphin, d'autres encore...

Ce fabuleux auteur-acteur-cinéaste est né à Saint-Petersbourg en 1885. Sa carrière est fulgurante grâce à un prodigieux talent de composition qu'il a hérité de son père. Très vite, Sacha devient la coqueluche de la bourgeoisie française. Dans ses pièces qualifiées de «jeux de miroirs monologués», le «moi» s'exacerbe souvent. Doué d'une intelligence malicieuse, d'un véritable talent d'illusionniste, d'une facilité désarmante, il disait que «toutes les vérités sont bonnes à dire à condition de les dire gaiement». Guitry fut à n'en point douter le plus facétieux des moralistes français. Sa verve anime plus de cent pièces et trente-trois films, sans oublier une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels «Si j'ai bonne mémoire» et «Toutes réflexions faites».

Ses pièces continuent d'attirer la foule de ses admirateurs. Citons «Mon père avait raison», «Désiré», «N'écoutez pas, mesdames»... Ses films sont du théâtre filmé: «Remontons les Champs-Élysées», «Si Versailles m'était conté», «Napoléon», «Le roman d'un tricheur», «La Poison», etc.

Sacha Guitry débuta très jeune dans la carrière dramatique. A 17 ans, il signe un opéra-bouffe en un acte, «Le Page». L'année suivante, il publie des caricatures et joue au Théâtre de la Renaissance. Pendant un demi-siècle il écrit, crée, signe des chefs-d'œuvre souvent interpré-



Pierre de Coubertin, le grand rénovateur des JO.



Sacha Guitry, plus de 100 pièces et 33 films.

*Documents Harlingue-Viollet
Paris*

tés par lui-même. Son premier grand succès, il le remporte à 20 ans avec «Nano». On le considère bientôt comme l'héritier du groupe des «Mousquetaires» composé d'Alfred Capus, de Tristan Bernard, de Jules Renard, d'Alphonse Allais, de Feydeau. Sa réputation de créateur, de magicien de l'esprit et du verbe durera longtemps encore, en dépit de l'apparition de quelques nuages gris au moment de la Libération.

Au carnet de deuil de 1937, il faut ajouter au nom prestigieux de Pierre de Coubertin ceux du président Gaston Doumergue, de son collègue tchèque Masaryk, de l'inventeur Marconi, du compositeur Maurice Ravel et de l'homme-oiseau Clem-Sohn.

Et que ceux que l'inflation helvétique inquiète sachent qu'en 1937, en France, le coût de la vie a subi une hausse de 13% en une année. Mais est-ce une consolation? Il est vrai que comparé à ce qui se passe à l'Est, ces chiffres sont d'une aimable modestie. ■